

Démographie et approche féministe

Réflexion méthodologique à partir d'une recherche en cours

Jean Poirier, Huguette Dagenais et Joel W. Gregory

Volume 14, numéro 2, octobre 1985

Démographie sociale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/600575ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/600575ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Poirier, J., Dagenais, H. & Gregory, J. W. (1985). Démographie et approche féministe : réflexion méthodologique à partir d'une recherche en cours. *Cahiers québécois de démographie*, 14(2), 277-283.
<https://doi.org/10.7202/600575ar>

Démographie et approche féministe. Réflexion méthodologique à partir d'une recherche en cours

Jean POIRIER*, Huguette DAGENAIS** et Joel W. GREGORY*

Dans le cadre d'une recherche interdisciplinaire sur la condition des femmes en Guadeloupe, nous avons été amenés à développer la dimension démographique de notre analyse. En effet, la situation des femmes en Guadeloupe se caractérise selon nous par des modalités particulières d'insertion dans les structures de la production économique et dans celles de la reproduction démographique. Ces modalités se traduisent depuis 25 ans par les grandes tendances suivantes : une baisse sensible de la fécondité, une augmentation importante des mouvements migratoires internes et externes et une participation accrue des femmes au marché du travail (Charbit et Léridon, 1980; Kempeneers et Poirier, 1981; Dagenais et Poirier, 1985).

Pour comprendre cette situation, nous avons choisi de partir des femmes elles-mêmes et de leurs conditions matérielles d'existence, de façon à ce qu'elles deviennent «problématiques» et que la variable «sexe» cesse d'être appliquée simplement, presque automatiquement, comme dans un grand nombre de recherches démographiques (Orlansky et Dubrovsky, 1981 : 18, de même que García Castro et alii, 1984 : 4, font cette critique à propos des analyses de la migration; Anker, 1982 : 39-41, à propos des analyses de mortalité et de morbidité).

En effet, pour comprendre la situation des femmes, il ne suffit pas de leur appliquer les mêmes questionnements et d'utiliser les mêmes instruments de travail que ceux élaborés pour les hommes. Il faut tout d'abord reconnaître la spécificité de leur position dans les sociétés patriarcales capitalistes. Pour cela, nous disposons actuellement d'un nombre considérable de travaux théoriques, issus principalement des années 1970 pour les pays dits développés, et de la récente «décennie des femmes» pour les pays dits en voie de développement.

* Centre de recherches caraïbes et Département de démographie, Université de Montréal.

** Département d'anthropologie, Université Laval, et Centre de recherches caraïbes, Université de Montréal.

La recherche sur laquelle est basée cette note a été rendue possible grâce à des subventions du Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada (CRSHC) et du Fonds pour la Formation de Chercheurs et l'Aide à la Recherche (FCAR) du Québec.

Il faut ensuite développer une approche de recherche adaptée à cette spécificité. Les outils conceptuels et méthodologiques utilisés jusqu'à présent dans les diverses disciplines scientifiques ne sont pas adéquats. Produits presque exclusivement par des hommes dans la poursuite d'intérêts (scientifiques et autres) masculins, ils ne pouvaient, inévitablement, présenter que des points de vue d'hommes, et ce même lorsque les chercheurs prétendaient parler des deux sexes, en toute «objectivité scientifique». Il va sans dire que cette situation historique a introduit des biais et creusé des failles dans le champ des connaissances, particulièrement en sciences humaines. Aussi, la critique féministe des diverses disciplines, entreprise depuis le début des années 1980, se poursuit-elle toujours (GREMF, 1985). Cependant, pour atteindre l'objectif visé, soit la transformation du savoir et des conditions de production de ce savoir, les féministes ont entrepris non seulement une forme de «rattrapage», en multipliant les recherches susceptibles de documenter les aspects occultés de la condition des femmes, mais surtout de changer la perspective et les méthodes de travail (Roberts, 1981; Stanley et Wise, 1983). C'est ce que nous tentons de faire dans le cadre du présent projet. Ce sont les implications d'une telle démarche, de même que ses potentialités, que nous nous proposons de discuter dans la suite de cette note.

Cette démarche nous oblige d'une part à prendre en considération les contraintes de l'environnement social auxquelles sont soumises les femmes. En effet, les possibilités d'emplois salariés (Vance, 1979), les structures foncières (Sen, 1982), le degré de monétarisation de l'économie (Young, 1982), sont autant de facteurs qui vont affecter les conditions de vie des femmes. Cependant, ces contraintes ne s'imposent pas de la même façon à toutes les femmes, mais varient selon la place que celles-ci occupent dans la structure sociale (Youssef, 1982; Deere et alii, 1982). La prise en compte des différences de classe nous permet ainsi d'éviter un écueil auquel se sont heurtées plusieurs recherches, à savoir la généralisation de résultats fondés sur l'analyse de sous-populations particulières (Anker, 1982).

Nous devons d'autre part considérer également la dynamique interne des ménages, car ceux-ci sont le lieu d'une production importante, tant économique (surtout dans le Tiers-Monde : Beneria, 1982; Michel, 1983) que démographique (Dandurand, 1981; Sofer, 1985; Folbre, 1983), production qu'assurent essentiellement les femmes. Les conflits d'intérêts entre les membres du ménage, et l'accès différentiel de ces derniers aux moyens de subsistance, vont affecter tous les aspects de la vie des femmes : leur fécondité (Safilios-Rothschild, 1982; Mueller, 1982; Oppong, 1982); leur mobilité (Beneria, 1979; Pessar, 1982; Young, 1982); leur santé (Anker, 1982; Schultz, 1982); leur participation au marché du travail (Deere et Léon De Leal, 1982; Folbre, 1983).

En négligeant cette dimension pourtant essentielle, la plupart des analyses démographiques de la fécondité ont réduit considérablement leur portée explicative. Ainsi, celles qui s'inscrivent dans la théorie de la transition démographique mettent l'accent sur la complémentarité des rôles de l'homme et de la femme qui accompagne le processus de modernisation (Sofer, 1985 : 156), ce qui occulte l'existence de rapports inégalitaires au sein de l'unité familiale (Dandurand, 1981 : 96) et leur impact sur la fécondité.

Quant aux recherches qui utilisent l'analyse économique néo-classique de la production domestique, elles expliquent la fécondité comme le résultat de choix économiques rationnels de la part du ménage en vue de maximiser sa fonction d'utilité, étant donné la double contrainte de revenu et de temps. Mais, comme le souligne Sofer (1985 : 66-67), «... dans tous les modèles où apparaît la fonction d'utilité d'un ménage tout se passe comme si cette fonction, qui tient compte des préférences de chacun, reflétait une sorte d'«intérêt général» de la famille incarné éventuellement par les préférences du mari...». Dans ces recherches, la division sexuelle du travail est considérée comme une donnée exogène et ne nécessite apparemment pas d'explication (Beneria, 1979 : 203; Sofer, 1985 : 68). Aussi la famille apparaît-elle comme une entité statique, «a decision-making black box» (Folbre, 1983 : 267), où les femmes sont sinon absentes, du moins tout à fait insignifiantes dans les analyses.

Pour opérationnaliser notre projet, nous avons d'abord eu recours à des données statistiques provenant pour la plupart de sources officielles, à savoir les recensements de la population (1954, 1961, 1967, 1974, 1982), les recensements agricoles (1973, 1976, 1981), les enquêtes sur l'emploi (1970, 1980), une enquête de fécondité (1976), et les données d'état civil.

L'utilisation de ces données exige au préalable un important travail de critique. En effet, en Guadeloupe comme ailleurs, les concepts qui sous-tendent la collecte des données statistiques reconnaissent peu la production effectuée dans la sphère domestique, et encore moins le travail qu'y effectuent les femmes (Beneria, 1982; Michel, 1983), ce qui entraîne une sous-estimation systématique de la participation réelle des femmes à la production sociale.

Malgré leurs lacunes, ces données statistiques nous permettent cependant de cerner les phénomènes importants qui structurent la situation actuelle des Guadeloupéennes. Ainsi, dans le secteur agricole, historiquement dominant mais en déclin depuis 25 ans, on observe les caractéristiques suivantes (Poirier et Dagenais, 1986) :

- (a) confinement des femmes dans les emplois salariés les moins rémunérés et les plus vulnérables aux effets de la «modernisation» des opérations;
- (b) difficultés d'accès à la terre, ce qui cantonne la faible proportion de femmes chefs d'exploitation dans les exploitations de petite taille, qui sont aussi les moins viables et ne bénéficient d'aucune aide technique;
- (c) conditions de commercialisation des produits agricoles de plus en plus difficiles étant donné la multiplication des «grandes surfaces», la concurrence des produits métropolitains et, sur le marché local, le développement de nouveaux réseaux de commercialisation autour de moyens de transport contrôlés par les hommes;
- (d) contribution importante à la production agricole sous forme de travail domestique, laquelle n'étant pas reconnue socialement, ne bénéficie d'aucune protection légale et s'exerce dans des conditions précaires.

Cet ensemble de conditions est à la base du phénomène d'exode rural qui touche actuellement un grand nombre de femmes en Guadeloupe (voir Charbit et Léridon, 1980 : 2).

Parallèlement au déclin du secteur agricole, on assiste à une expansion du secteur tertiaire, où comme ailleurs en Occident, les femmes sont largement majoritaires. Un examen attentif des données nous permet de constater qu'elles se retrouvent principalement aux bas échelons de la hiérarchie professionnelle, dans les emplois subalternes et les moins rémunérés (Dagenais et Poirier, 1985 : 58-59). Les femmes sont également plus nombreuses que les hommes à connaître le sous-emploi en Guadeloupe, comme le révèlent notamment les travaux de Domenach et Guengant (1981) à partir des enquêtes sur l'emploi.

Finalement, la proportion de chômeuses a augmenté plus de deux fois plus rapidement que celle des femmes en emploi, et la durée de leur période de chômage est de quatre à six mois supérieure à celle des hommes (Dagenais et Poirier, 1985 : 61).

Quant au travail domestique, dont les femmes assument la presque entière responsabilité, les sources officielles ne nous permettent pas de l'évaluer directement, «les personnes n'ayant que des activités ménagères dans leur propre ménage» n'étant pas considérées comme actives. Certaines données sur le logement, lieu même de ce travail, nous renseignent toutefois dans une certaine mesure sur l'ampleur de ces tâches et sur les conditions dans lesquelles elles s'effectuent. On constate ainsi que les conditions de travail domestique sont loin d'être uniformes sur tout le territoire guadeloupéen. À peine la moitié des logements possèdent à la fois l'eau courante, les toilettes et un bain ou une douche, alors que près du tiers sont sans eau courante, et près du quart sans électricité (Dagenais et Poirier, 1985 : 63).

Par ailleurs, la mise en place par l'État de politiques qui touchent la famille, et plus particulièrement les femmes (par exemple, l'allocation «orphelin» et l'allocation familiale aux femmes sans activité professionnelle), contribue également à redéfinir, différemment selon le milieu social, les «options économiques» qui s'offrent aux Guadeloupéennes.

C'est dans ce contexte macro-social que doivent s'analyser la baisse de la fécondité, la dynamique des unions, le recours à la contraception et à l'avortement, de même que la migration. Les données statistiques, bien que nécessaires, ne sont pas suffisantes pour mener une telle analyse, car, nous l'avons vu, elles ne permettent pas de saisir la dynamique des rapports hommes-femmes à l'intérieur du ménage. Or, cette dimension est essentielle.

C'est ici que l'interdisciplinarité intervient afin de nous permettre de pousser plus loin l'analyse. En effet, suivant en cela les avis de quelques démographes (Anker, 1982; Caldwell, 1976), nous avons mené un certain nombre d'enquêtes micro-sociologiques auprès de femmes venant de différents milieux et appartenant aux catégories socio-professionnelles les plus représentatives sociologiquement. Inspirée globalement des résultats des enquêtes budget-temps, mais adaptée au contexte guadeloupéen, notre grille d'observation et d'entretien a été conçue de manière à faire apparaître l'implication respective des femmes, des hommes mais aussi des enfants dans les diverses activités reliées à la vie quotidienne des ménages, et à cerner avec une certaine précision l'organisation du travail des femmes.

Déplorant que seules les femmes soient soumises périodiquement et de manière approfondie aux enquêtes sur la fécondité, nous avons également effectué une enquête exploratoire auprès d'un certain nombre d'hommes, pour recueillir leur point de vue concernant la fécondité, la contraception, leurs unions et le partage des tâches.

Les informations de nature qualitative ainsi obtenues vont nous permettre d'illustrer concrètement certains phénomènes mis en évidence par l'analyse des données statistiques, de combler les lacunes de ces données, et de les interroger à nouveau en les confrontant aux pratiques et aux représentations des femmes.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANKER, Richard, 1982. «Demographic Change and the Role of Women: a Research Programme in Developing Countries». In R. Anker et alii (eds.), op. cit.
- ANKER, R., M. BUVINIC and N.H. YOUSSEF (eds.), 1982. Women's Roles and Population Trends in the Third World. London and Canberra, Croom Helm.
- BENERIA, Lourdes, 1979. «Reproduction, Production and the Sexual Division of Labor». Cambridge Journal of Economics, 3, 3.
- BENERIA, Lourdes, 1982a. «Accounting for Women's Work». In L. Beneria (ed.), op. cit.
- BENERIA, Lourdes (ed.), 1982b. Women and Development: The Sexual Division of Labor in Rural Societies. New York, Praeger.

- CALDWELL, John C., 1976. «Toward a Restatement of Demographic Transition Theory». Population and Development Review, 2.
- CHARBIT, Y. et H. LERIDON, 1980. Transition démographique et modernisation en Guadeloupe et en Martinique. Paris, Presses Universitaires de France.
- DAGENAIS, H. et J. POIRIER, 1985. «L'envers du mythe : la situation des femmes en Guadeloupe». Nouvelles questions féministes, 9-10.
- DANDURAND, Renée, 1981. «Famille du capitalisme et production des êtres humains». Sociologie et sociétés, 13, 2.
- DEERE, C.D. and M. LEON DE LEAL, 1982. «Peasant Production, Proletarianization and the Sexual Division of Labor in the Andes». In L. Beneria (ed.), op. cit.
- DEERE, C.D., J. HUMPHRIES and M. LEON DE LEAL, 1982. «Class and Historical Analysis for the Study of Women and Economic Change». In R. Anker et alii (eds.), op. cit.
- DOMENACH, H. et J.P. GUENGANT, 1981. «Chômage et sous-emploi dans les DOM». Économie et Statistiques, 137.
- FOLBRE, Nancy, 1983. «Of Patriarchy Born : The Political Economy of Fertility Decisions». Feminist Studies, 9, 2.
- GARCIA CASTRO, M., J. GEARING and M. GILL, 1984. Women and Migration: Latin America and the Caribbean. A Selective Annotated Bibliography. Centre for Latin American Studies, University of Florida, Paper no 4.
- GREMF, 1985. Approche et méthodes de la recherche féministe : bibliographie multidisciplinaire. Groupe de recherche multidisciplinaire féministe, Université Laval, Cahier de recherche no 1.
- KEMPENEERS, M. et J. POIRIER, 1981. Économie et population en Guadeloupe. Montréal, Centre de recherches caraïbes, Université de Montréal.
- MASSIAH, Joycelin, 1982. Manual on the Use of Socio-Economic Indicators of Women's Participation in Development. Paris, Unesco.
- MICHEL, Andrée, 1983. «Multinationales et inégalités de classe et de sexe». Current Sociology, 31, 1.
- MUELLER, Eva, 1982. «The Allocation of Women's Time and its Relation to Fertility». In R. Anker et alii (eds.), op. cit.
- OPPONG, Christine, 1982. «Family Structure and Women's Reproductive and Productive Roles : Some Conceptual and Methodological Issues». In R. Anker et alii (eds.), op. cit.

- ORLANSKY, D. et S. DUBROVSKY, 1981. Effets de l'exode rural sur le rôle et la condition de la femme en Amérique latine. Paris, Unesco.
- PESSAR, Patricia R., 1982. «The Role of Households in International Migration and the Case of U.S. Bound Migration from the Dominican Republic». International Migration Review, 16, 2.
- POIRIER, J. et H. DAGENAIS, 1986. «En marge : la situation des femmes dans l'agriculture en Guadeloupe». Environnement Africain, numéro spécial sur la Caraïbe (à paraître).
- ROBERTS, Helen, 1981. Doing Feminist Research. London, Routledge and Keagan Paul.
- SAFILIOS-ROTHSCHILD, Constantina, 1982. «Female Power, Autonomy and Demographic Change in the Third World». In R. Anker et alii (eds.), op. cit.
- SCHULTZ, T. Paul, 1982. «Women's Work and their Status : Rural Indian Evidence of Labor Market and Environment Effects on Sex Difference in Childhood Mortality». In R. Anker et alii (eds.), op. cit.
- SEN, Gita, 1982. «Women Workers and the Green Revolution». In L. Beneria (ed.), op. cit.
- SOFER, Catherine, 1985. La division du travail entre hommes et femmes. Paris, Economica.
- STANLEY, L. and S. WISE, 1983. Breaking Out: Feminist Consciousness and Feminist Research. London, Routledge and Keagan Paul.
- VANCE, Carol S., 1979. Female Employment and Fertility in Barbados. New York, Columbia University, Ph.D. Thesis (non publié).
- WOOD, Charles H., 1982. «Equilibrium and Historical Structural Perspectives on Migration». International Migration Review, 16, 2.
- YOUNG, Kate, 1982. «The Creation of a Relative Surplus Population: A Case Study from Mexico». In L. Beneria (ed.), op. cit.
- YOUSSEF, Nadia H., 1982. «The Interrelationship Between the Division of Labor in the Household, Women's Roles and their Impact on Fertility». In R. Anker et alii (eds.), op. cit.